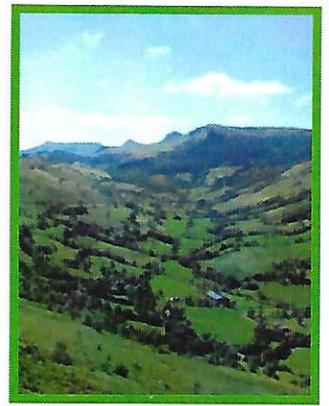


# La Vallée du Mars

## au fil du temps....



n° 21

Juillet 2017

Prix : ~~2,50~~ euros

## EDITORIAL

### SOMMAIRE

Des photos, témoignages d'une époque p 2-3

Les prisonniers de la vallée du Mars (2ème guerre mondiale)  
Recensement et témoignages p 4-5

Les réfugiés dans la vallée du Mars (2ème guerre mondiale)  
Recensement et témoignages p 6-7-8-9

La vallée du Mars, une vallée de culture (écrivains et musiciens)  
Article de JP. Verger p 10-11

Un violoneux au Falgoux.  
Extraits article de l'AMTA p 12

« Pépé Gustave » témoignage de Chantal Ythier p 13

Les trésors de nos églises : les retables p 14-15

Comment participer p 16

Chers lecteurs,

Comme toujours, nous vous proposons dans ce numéro des articles variés sur la vie de nos villages et de ses habitants autrefois.

Nos articles abordent de nombreux sujets, tels que les traditions et le savoir-faire, les paysages, les bâtiments, les meubles, les objets, les personnages...

C'est un héritage qui se transmet d'une génération à l'autre, et nous faisons tous partie de cette chaîne de transmission.

Le patrimoine c'est notre identité, notre ADN collectif.

*La vallée du Mars se prépare à accueillir ses estivants. La météo est très capricieuse cette année, variant les périodes de grosses chaleurs et les périodes de pluie et de froid.*

Profitez de cette période pour découvrir ou redécouvrir notre belle vallée.

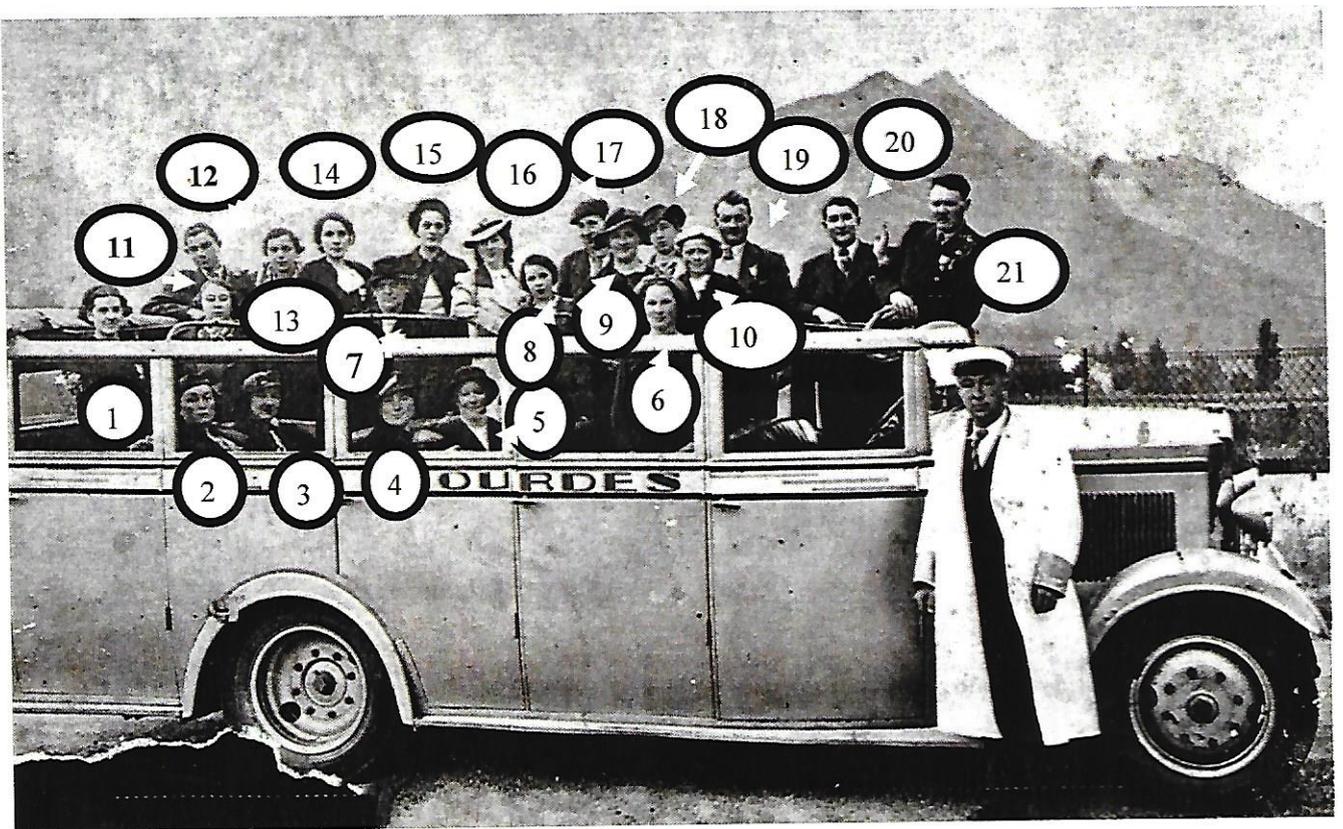
Si vous souhaitez participer d'une façon ou d'une autre, contactez nous.

Nous vous souhaitons une bonne lecture de ce bulletin et un bel été.

**Françoise PICOT  
née FAUCHER**

*Parler de nos ancêtres, c'est les faire revivre.  
Ne rien dire, c'est les oublier !!*

Des photos, témoignages d'une époque.



1	M. MAURY (Colture)	13	Marie FABRE (Chadeaux)	25	Rose JONCOUX
2	Mme MAURY (Colture)	14	Hélène MAS (Lapeyre)	26	Franceline SERRE (Barbet)
3	Marcelle DUBOIS	15	Pierre LACAM	27	Antonine LACOMBE (Gaillard)
4	Abbé GUENAT	16	M. LOUVRADOUX	28	Lucien GAILLARD
5	Louis DUBOIS	17	Antonine VIDAL (Lescure)	29	René BORDERIE
6	Evêque de St Flour	18	Mme LOUVRADOUX	30	Joseph MAISONNEUVE
7	Alice DUBOIS	19	Alice BORNE	31	René BARBET
8	Abbé JARRIGE	20	Joseph FABRE	32	Jean Marie LACAM
9	Melle AURIAC	21	Marguerite BORNE (Fabre)	33	Roger FABRE
10	Elise LACAM	22	Mme VIDAL (de Carabi)	34	Marguerite ESPINASSE
11	Léon MAISONNEUVE	23	Dédé BORDERIE	35	Geneviève CHAVAROCHE
12	Pierre BESSON	24	Louise LAPEYRE (Fabre)		

Des pèlerinages à Lourdes étaient organisés.

Deux photos témoignent de ces « excursions » auxquelles de nombreux paroissiens de la vallée du Mars participaient.

la date est indiquée sur la 1ère photo (1948), tous les participants ont été identifiés.

Par contre la 2ème photo devrait dater d'avant guerre (vers 1938/1939).

Seulement 4 personnes ont été identifiées.

← Ont été identifiées :

N° 1 Mimi Borderie (épouse Fabre)

N° 6 Rosa Fabre

N°9 avec le chapeau Céline Dufayet  
(épouse Fabre)

N° 10 (chapeau blanc) Bernadette Maisonneuve  
(épouse Ythier) ,

**Jean-François Maury** nous a quittés  
en mars dernier.

Il revenait régulièrement dans sa maison  
de St Vincent et affectionnait particulièrement  
les randonnées et les rencontres  
avec les « anciens » auprès desquels il  
récoltait les témoignages en patois.  
Ses recherches, ses écrits « contes et  
légendes de St Vincent de Salers » resteront  
dans la mémoire collective.  
Adiu-siatz Jean-François !

## LES PRISONNIERS DE LA VALLEE DU MARS - 2EME GUERRE MONDIALE

Ci-dessous noms des prisonniers et le stalag quand il est connu. Liste trouvée au archives du Cantal.

### LE FALGOUX

ANDRIEU Antoine  
 CHADEFaux René (VI A)  
 CHAMBON Félix  
 CHEVALIER Antoine (IV A)  
 DONADIEU Edouard (IV A)  
 DUMAS Alphonse (VII A)  
 GARINOT Jean  
 GIBERT André  
 LAMOURE Jean (IX AM)  
 LAMOURE Jules  
 NICOL Pierre  
 ROBERT Jean (IX A)  
 ROLLAND François (XXI A)  
 ROUSSINGUE François (VI A)  
 ROUSSIGNUE Pierre  
 SERRE Jean Louis (VI D)  
 SERRE Simon  
 SEVRE Jean Louis (VI D)  
 VIDAL Eugène (II A)

### LE VAULMIER

ALSAC Elie (II A)  
**CHAMBON Abel**  
 CHARMES Pierre  
**CHASSAGNARD Eugène**  
 LACOMBE Antoine  
**LACOMBE Jean**  
**LACOMBE Joseph**  
 LAMOURE JEAN  
 LESCURE Jean Louis (XII A)  
**RAOUX Félix (VIII C)**  
**RAOUX JEAN (XXI C)**  
 SERRE Pierre (  
**VEYSSIERE Pierre (VII A)**  
**VIZET Maurice (VIII C)**

*En gras, les noms figurant  
 dans la liste du Vaulmier  
 (voir bulletin N°20)*

### SAINT VINCENT

BORDERIE Pierre (VII A)  
 CELARIER René  
 COURTAUD Jean (VI C)  
 DEULADE François (XXI A)  
 DUMAS Gabriel (I A)  
 DURY Antony (II B)  
 ESPINOUSSE Jules (III B)  
 FOUILLOUX Jean (II D)  
 GERBE Baptiste (XXI CE)  
 JUILLARD Antoine (II A)  
 LARACKE M  
 MAURY Antoine (IV B)  
 MERAL Durand  
 PAGIS Jean (VI A)  
 PAGUIS Jean Marie  
 PEBREL Alfred (IV B)  
 PICARD Marcel (II D)

### Commentaires sur cette liste :

Il s'avère difficile d'obtenir une liste exacte de tous les prisonniers. En effet, nous possédons des témoignages ou des documents sur des prisonniers qui n'apparaissent pas dans cette liste :

Le Vaulmier : Figuraient sur la liste des prisonniers du Vaulmier ayant bénéficié d'un livret à leur retour (*voir bulletin N°20*) et n'apparaissant pas dans la liste trouvée aux archives :

Léon JONCOUX, Charles ROBERT, René BESSON, Louis COLOMBIER, Jean CHABRIER, René NICAISE.

Saint-Vincent : Mme ASTIER m'a transmis le nom de plusieurs prisonniers qui ne figurent pas non plus dans la liste :

L'abbé René LAFARGE (il a écrit un livre en souvenir de sa captivité « En pays Rhéna ») de Colture, Augustin PAGIS de Méric, Henri THISSANDIER de Lafarge, François MAURY de Lestrade.

Adeline GAUTHIER (née LACOMBE) m'avait raconté il y a quelques années que son mari, Jean-Marie GAUTHIER avait été prisonnier et qu'il était revenu à pied de son camp de prisonniers en Allemagne.

**La liste des archives n'est donc pas exhaustive.**

## Quelques témoignages

**Maurice VIZET et Félix RAOUX** du Vaulmier ont été prisonniers dans le stalag VIII C.

le Stalag VIII C était situé en Silésie, à 150 Km nord-ouest de Breslau. Il a été établi à la sortie de la ville de Sagan, en Prusse.

Alimentation : Le régime du Stalag est complété par les envois de vivres du Gouvernement français.

Correspondance : Les délais d'acheminement du courrier sont de 15 jours pour le courrier du Stalag, 18 à 29 jours pour le courrier familial.

Colis : Les prisonniers peuvent recevoir trois colis par mois. Durée d'acheminement 17 à 28 jours.

Emploi du temps : Les hommes sont utilisés à la construction de nouvelles baraques destinées à l'arrivée des prisonniers russes. Quelques-uns ont été détachés à une verrerie (fabrique de bocaux). D'autres ont été affectés aux filatures, poteries, usines diverses de la région. L'effectif du Stalag s'élève à 27 309 prisonniers.

Les Allemands font évacuer le camp le 21 janvier 1945. Plusieurs milliers de prisonniers doivent marcher à travers les territoires tchèques occupés par les nazis pour rejoindre le Stalag XIII-C en Bavière ou le Stalag XIII-D à Nürnberg. La marche, sous des températures de -15°C à -20°C était extrêmement pénible et beaucoup de prisonniers en sont morts.

**Un témoignage écrit de Maurice VIZET raconte** « *Le dimanche 21 janvier 1945 à 19 h nous avons quitté la région de Breslau. Nous avons marché durant 3 nuits et deux jours sans arrêt pour franchir l'Oder...*

*Nous arrivons à destination en Basse Bavière, le lundi 12 mars après avoir parcouru environ 1200 km. Nous avons fait de grands détours car nous ne pouvions accéder aux grandes routes.*

**Elie ALSAC** a laissé son carnet de route et il nous décrit dans quelles conditions il est devenu prisonnier et ses impressions :

*« J'ai senti que le commandement désirait se rendre. La ville est presque toute en feu. Il y a beaucoup de morts de part et d'autre ainsi que des civils encerclés de tous les côtés. Nous déposons les armes, il est 19h30 ...*

*Alors pour nous commence une nouvelle vie : nous sommes prisonniers. rassemblés sur un terrain de tennis où nous passons la nuit .*

*Le 12, nous sommes amenés à Butshviller. Le 24, départ pour Wullonne où nous sommes enfermés dans l'usine Schlumberger où nous restons un mois.*

*Le 26 juillet départ pour l'Allemagne, embarqués en gare de Mulhouse, direction le camp de prisonnier de Neubrandenberg. Nous passons le Rhin à midi. A cet instant, tous nos espoirs d'être libérés s'envolent. La vie d'exil commence ainsi que celle de la souffrance.*

*Nous arrivons au camp le 28 juillet après 45 h de train.*

*Au camp, nous sommes fouillés et dépouillés de notre argent, de notre service de toilette ainsi que de nos objets personnels. Nous y resterons un mois. La faim fera son apparition.*

*Le 22 août nous partons pour travailler dans les forêts. Nous sommes une équipe de 21 prisonniers et travaillerons à Warin. »*

**LES REFUGIES DANS LA VALLEE DU MARS - 2EME GUERRE MONDIALE**

A partir de 1940, de nombreuses personnes ont été évacuées des zones à risque, des enfants pour la plupart. Leurs parents sont restés chez eux, en ville, car ils n'avaient pas le choix, mais ils ont mis leurs enfants à l'abri. Une forme de solidarité s'est organisée entre citadins et gens de la campagne. Ceux-ci ont accueilli ceux-là. Des petits de la ville, qui sont devenus des "réfugiés".

Aux archives du Cantal, nous avons retrouvé des listes de réfugiés dans nos trois communes. Certains d'entre eux bénéficiaient d'allocations.

Certaines familles étaient regroupées, d'autres placées dans des familles provisoirement.

Comme pour les prisonniers, ces listes ne sont pas complètes. En effet, nous avons recolté des témoignages pour des réfugiés ne figurant pas sur ces listes.

Vous trouverez ci-après les noms des familles qui ont hébergé des réfugiés plus ou moins longtemps dans nos villages et l'identité de ces derniers.

**LE FALGOUX**

**BERGOUNIOUX** pour enfant ROSTAGNO Pierre

**CHADEFAUX** (Morethie) pour enfant DREVON Edmond (Marseille)

**CHAMBON** (Salins) pour enfant PEYRE Henri (Marseille)

**CHAVAROC** (La Franconèche) pour enfants PEYRE Monique et Henri (Marseille)

**Mme DUFAYET** (la Morethie) pour Alexandre GAVATORTA

**ESPINASSE** Henri pour enfants MELE Paulette et Henri

**FABRE** Henri pour PERRUCHON Georges

**FABRE** Pierre pour GAVATORTA Marguerite

**FERRAND** pour enfant CHARBONNEL Jacqueline + Jacques et Daniel FERRAND avec Denise et Roger FERRAND (Pantin)

**FICHER** pour enfant TROZZOLI Anna (Marseille)

**GARINOT** pour RICHIER Louise, Lucien, André, Pierrette, Albert, Mireille et Marcelle.

**GIBERT** pour enfants D'AMORE Marius sa femme Jeanne et leurs deux enfants Elvire et Jean et MELE Lucienne.

**LAURENT** (La Chaze) pour enfant CHIARISSOLI Jeannine (Marseille)

**LAVERGNE Michel** pour Marcelle LAVERGNE et son fils de 10 mois.

**LAVERGNE René** pour enfant Eugène D'AMORE

**MAISONNEUVE Paul** pour enfant PEYRE René (Marseille)

**ORLIAGUET** (Le Vizet) pour enfant BREMOND Claire

**Veuve RISPAL** pour enfant TROZZOLI Arlette (Marseille)

**Mme VALARCHER** pour enfant TROZZOLI Francis (Marseille)

**VIGIER Eugénie** pour enfants PUZIN Renée et GUEBLE Bernard, Emile, Bernadette, Guy et Marie-Thérèse) + VIGIER Marguerite et Jean (Pantin)

**VIZET Auguste** (La Marethie) pour enfant DEVRON Serge

**YTHIER Auguste** pour enfant IVALDI Jeanine

**YTHIER Gustave** pour enfant BREMOND Daniel

D'autres noms de famille de réfugiés apparaissent dans les archives sans que l'on puisse connaître les familles qui les ont hébergés : PETIT, FALAISE, DAUCET, MARSAL, BREJT, VEGLIO, PALAN...

La famille de Jacques LOMBART a été accueillie par la **famille BORDERIE**. Elle fut logée « chez le Sarthe » au Falgoux. Surprenant, elle ne figure pas dans la liste trouvée aux archives.

Ci-dessous, témoignage de **Jacques LOMBART**

*« En 1943-1944, j'avais cinq ans, j'ai fixé des images précises qui se sont révélées exactes et à l'échelle quand je suis venu vérifier en 1957, ou un peu plus tard après mon retour d'Algérie. Je vois la petite maison de paysan que nous occupions avec mes parents, ma grand-tante et mon arrière-grand-mère Patel. Je me souviens de faire de la luge dans le parc avec Antoine, qui deviendra plus tard votre mari.*

*Je vois mon père avec le maquis local tirant en l'air sur la place du village avec un PM STEN et moi remontant l'allée avec aussi un STEN mais sans chargeur bien entendu, qui devait probablement traîner par terre.*

*Ces scènes, sous la neige, ont été confirmées par mes parents.*

*J'ai également un souvenir olfactif très présent : en été, je montais dans la montagne odorante avec mes parents et les gens du village vers les refuges, car les Allemands avaient été signalés dans le coin.*

*Ma mère, décédée en 1995, aurait pu évoquer d'autres souvenirs, car elle savait bien des choses sur le Falgoux à cette époque difficile. Elle m'en parlait souvent comme d'un endroit où elle se sentait bien, avec des gens qu'elle appréciait beaucoup.*

*Voici mon témoignage. Je regrette de ne pouvoir faire mieux, mais j'avais cinq ans ».*

*Jacques LOMBART*

Sur la proposition de Françoise PICOT, j'ai demandé à l'auteur cette évocation de son passé au Falgoux, car je sais combien il est resté attaché au village.

Joëlle BORDERIE

## LE VAULMIER

A Broussouze, chez la veuve LACOMBE, on trouve la trace de nombreux réfugiés : Suzanne EMMANUELLI née en 1936 qui vient de Paris, et sa grand-mère Francia EMIDA, André (né en 1931) et Mireille (née en 1933) TENEBRY, Anna FEDRICO marseillaise (née en 1937).

La famille ROBERT à la Peyre-Grosse héberge une petite marseillaise, Yvette GALLO. Son frère Guy se trouve à quelques pas, chez la famille BAC au Furgoux.

Marcelle COLOMBIER (née en 1911) habitait Paris. Son mari Louis prisonnier, elle s'est réfugiée au Vaulmier avec ses deux enfants Paulette (née en 1937) et Claude (né en 1938).

A la laiterie RODDE, à la Morethie, on trouve un petit marseillais Pierre PETITJEAN.

## SAINT VINCENT

Il y avait également des réfugiés à St Vincent, mais tous n'ont pas été répertoriés aux archives. Souvent des familles locales accueillait des petits-enfants, neveux, nièces cousins venant de zones à risques. C'est le cas, entre autres, des familles :

COUDER Jean pour Nicole COUDER évacuée de Paris en 1944

DUFAYET DE LA TOUR , pour Pierre et ses enfants.

GALVAING pour les enfants LOUBARESSE Jeanne (née en 1931) et Pierre (né en 1936) évacués de Clermont-Ferrand en mars 1944. Leur père était prisonnier.

L'enfant Raymond VIDAL (fils de Jean VIDAL et Fernande GERBE) fut réfugié chez ses grands parents Jean-Baptiste GERBE et Antoinette CHAMBON.

PIGOT Claude et Geneviève sont réfugiés à St Vincent, évacués de Clermont par leur mère pendant que leur père était prisonnier.

On peut citer chez ESPINASSE (Gérard CAHOUR), chez ROUCHY SEREC (Maurice BERGHEAUD), chez THISSANDIER à Lafarge (Roger LADINI).

Et bien d'autres...

**Mme Marie-Thérèse ASTIER (née FAUX)** témoigne : il y avait des réfugiés à Colture.

- Raymonde PANIE chez FAUX et sa sœur Andrée chez M. MEYNIAL (au Bancherel).

- Irène QUIRICONI de la Belle de Mai (quartier de Marseille) chez CHAULET, son frère Aimé chez Mathilde DUCHER.



Les enfants de gauche à droite au 1<sup>er</sup> rang :  
Simone MEYNIAL Pépée FAUX,  
Irène QUIRICONI, Raymonde PANIE,  
Aimé QUIRICONI, Kiki MEYNIAL.

Au fond, M. MOLITON (bouteille sur la tête), à droite Mme MOLITON et devant elle, Denise BESSON.

A droite, Baptiste ZANCHI, derrière lui Mme Germaine ROCHE (institutrice) et M. Joseph ROCHE, employé au Coudonnier.

*Merci à Mme ASTIER pour les photos*



Raymonde PANIE est toujours restée en contact avec la famille FAUX qui l'avait hébergée pendant la guerre. Le 17/05/1945, pour sa communion, elle écrivait à M. et Mme FAUX « avec ses pensées les plus reconnaissantes et les plus affectueuses ». Le 5/05/1953, elle regrettait qu'ils ne puissent venir à son mariage car « elle les considère comme ses seconds parents ». Elle se souvient de tout ce qu'ils ont fait pour elle.

Mme ASTIER (née FAUX) se souvient :  
« Mon père est allé chercher les réfugiés en car à la gare de Mauriac.

Raymonde (PANIE) étant malade (vomissements), mon père lui a dit de passer devant et à demandé à la prendre avec nous.

Nous allions à l'école (de 1942 à 1944), Raymonde à la grande école avec Melle PERIE, et moi à la petite école avec Mme Germaine ROCHE dont le mari Joseph travaillait à la ferme du Coudonnier chez M. et Mme MOLITON ».

Monique LAMBERT et son fils  
« Fonfon » venant de Marseille furent  
réfugiés au Coudonnier ferme gérée par  
le couple MOLITON



Mme MOLITON et Monique LAMBERT



*Merci à Christine et Denis GERBE  
pour les photos*

### Souvenirs de Christian A.

En 1943, j'étais réfugié au Chevalier avec mon père, ma mère et ma sœur.

On se nourrissait chez Paulin, chez Blanc, chez Maury.

Il y avait un potager au château, juste en dessous du grand mur sous la route.

Et puis, il y avait la Marie-Louise et ses chèvres. On buvait du lait de chèvres au Chevalier et elle dormait au-dessus des deux étables.

Je me rappelle, qu'au château, les « Tantes » avaient aménagé un grand dortoir où nous étions parfois une vingtaine, bien cachés, dormant sur des matelas de paille ou de foin sec.

Au début de la débâcle, il fallait se cacher quand les colonnes d'Allemands étaient annoncées.

On mangeait des tourtes de pain complet que l'on faisait cuire dans le four communal, et on les tartinait de saindoux et d'ail.

Avec Papa, on allait pêcher à la rivière, sous le Coudonnier, des truites, des anguilles et des écrevisses pour le dimanche.

JL avait 6 ans à cette époque. Lui aussi avait quitté Paris car la nourriture se faisait rare. Il a séjourné chez ses grands-parents TIBLE à l'auberge.

Il se souvient que l'auberge était un repère de maquisards et qu'il était fier de récupérer les douilles des balles. Les armes étaient cachées dans les chambres.

Nous ne pouvons oublier le témoignage émouvant de **Robert VISCITA** résidant aux Aldières en tant que petit réfugié marseillais en 1942/1943 publié dans le N°6 du bulletin.

## La vallée du Mars, une vallée de culture

Article de JP. VERGER

La vallée du Mars est une vallée qui inspire de nombreux habitants ou habitués sensibles à l'ambiance et la beauté des paysages.

Dans le N°14 du bulletin, nous avons découvert quelques œuvres de peintres.

Dans le N°13, nous avons publié quelques poèmes de **GANDILLON GENS-D'ARMES** issus de son ouvrage « *Poèmes Arvernes* » ainsi que des acrostiches de J. NAVRO, originaire du Vaulmier.

Dès le Moyen-Age (XIIIème siècle), la vallée du Mars a donné un troubadour, **Astorg de Segret**.

Originaire du château de Segret (situé sur la crête dominant au sud le bourg de Saint-Vincent), il va rimer ses vers au château d'Apchon.

Un *Sirventès*\* a été retrouvé dans lequel il critique le traité de Tunis de 1270 signé après le décès de Saint- Louis.

*Un Sirventès est un poème à caractère satirique politique ou moral chanté en langue d'oc par les troubadours.*

La période contemporaine est, pour notre vallée, riche culturellement en écrivains et musiciens. Nous avons recensé ci-après certains poètes, conteurs et musiciens du Falgoux.

### Les écrivains

Ce sont en majorité des poètes.

Un poème permet à son auteur d'ouvrir son cœur exprimant ainsi ses sentiments les plus intimes et faisant vagabonder ses pensées. Il rend souvent la vie plus belle.

**Jean Paul RABOISSON** a fait éditer en 1975 un opuscule nommé « poèmes d'Auvergne et d'ailleurs au gré du vent » par la Revue Moderne.

Il habitait la Peubrélie et décéda précocement.

**Henriette FAUX**, habitait Le Vizet. Cette excellente conteuse a été pendant longtemps la correspondante locale du « Réveil de Mauriac » dans lequel elle a publié quelques poèmes.

**Martial CHAVAROC**, cafetier à Paris possédait une maison à Lajarrige où il venait souvent. Durant sa retraite, il fit imprimer aux Editions Gerbert, plusieurs recueils de poèmes entre 2003 et 2008 dont on retiendra « le Falgoux » et « entre l'Auvergne et le ciel ».

**Daniel FERRAND**, médecin stomatologiste en retraite a édité deux livres de poèmes en 2014 et 2015 dans lesquels il fait des croquis sensibles et pudiques de ses sentiments et des paysages (« *rêve et poésie* » et « *rimes et pensées* »).

« *Les villages perchés sur les cendres volcaniques, les soirées feutrées en famille, autour du feu, l'éclat de la flore des montagnes, la diversité de la faune... Avec un joyeux appétit teinté de nostalgie, le poète croque l'Auvergne d'hier et d'aujourd'hui, des vallées du Cantal aux bistrotts de Paris, une existence rythmée par la nature et les caprices des saisons.* »

**Gilles LANNEAU** (Le Tahoul), ancien paysagiste, est un grand voyageur vers l'Orient, l'Inde, le Pakistan et l'Iran. Ses ouvrages sont des essais culturels voire politiques et religieux sur les pays traversés.

On retiendra « *Iran, le mensonge* » en 2010 et « *Mehr* » en 2017.

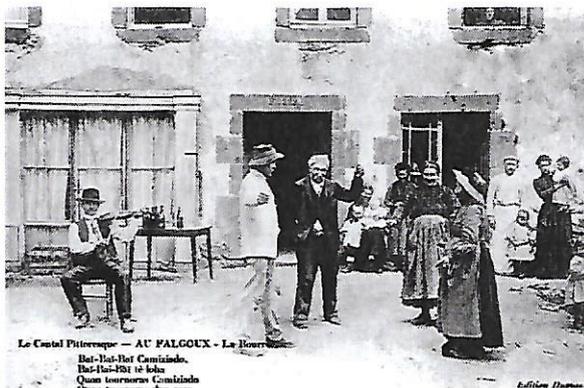
## Les musiciens

Il y a au Falgoux de nombreux habitants musiciens (harmonica, accordéon, cabrette...) Notre poète **Martial CHAVAROC** n'hésitait pas à sortir son accordéon pour jouer quelques bourrées.

**Pierre PETIT** est un violoneux que la mémoire locale a retenu.

Né à Espinouze en 1887, fils de Elisabeth PETIT, il aimait jouer dans la période après guerre dans les cafés du bourg et en particulier « chez Roméo ».

On le retrouve sur deux cartes postales anciennes (1910 environ) jouant des bourrées (café chez Laval et café chez Borne)



Reste également dans les mémoires, **Léon LASSAIGNE**, originaire de Moussage. Il avait épousé une fougounière et demeurait rue de Lappes à Paris où il gérait « *le bal Chambon* » situé entre « chez Bousca » et le futur « Balajo ».

Il marquait le rythme avec des grelots aux pieds. Il a accompagné des musiciens célèbres en trio dans les noces et banquets (Pradal à l'accordéon et Bergeaud à la cabrette).

On ne peut pas parler « violon » au Falgoux sans citer le nom de **Gustave YTHIER**.

Il était le forgeron du village. Il se rendait chaque matin à la forge, attisait son feu, frappait son enclume et réparait toutes les machines agricoles.

Il ferrait également les bœufs et les vaches de travail en les attachant au tilleul de la place.

Issu d'une famille de musiciens-forgerons, il a longtemps joué dans les fêtes de village et les noces de la région.

Son père **Camille YTHIER** était « *plus forgeron que musicien* » alors que lui se qualifiait d'être comme son grand-père **Guillaume YTHIER** « *plus musicien que forgeron* ».

Ce dernier, né à Trizac en 1843, avait sa forge à Alberoches (Collandre) et n'hésitait pas à parcourir les chemins de montagne pour jouer du violon dans tous les villages de la région.

**Gustave YTHIER** jouait encore du violon dans les fêtes locales au début des années 1960.

En 1959, à la fête patronale du Falgoux, installé sur le camion-plateau de M. FAUX, il joua des bourrées avec son violon lors d'un concours de danse.

Il aimait également fréquenter les « bistrotts » de la commune où il retrouvait ses amis.

Le frère de Gustave, **Auguste YTHIER** dit Gustou fut aussi un excellent violoneux mais il arrêta précocement de jouer.

Ce répertoire de nos « intellectuels locaux » est non exhaustif.

Nous recherchons des témoignages de ceux qui nous sont inconnus (et il y en a !) afin de leur rendre hommage en les lisant ou en les écoutant.

## Un violoneux au Falgoux

Les extraits ci-dessous sont issus de l'article réalisé par l'AMTA (Agence des Musiques des Territoires d'Auvergne) qui s'attache à promouvoir, sauvegarder et transmettre le patrimoine oral de l'Auvergne.

Témoignage du narrateur accompagné de deux violoneux Jean-Pierre et Olivier qui ont eu le privilège de rencontrer **Gustave YTHIER**, célèbre violoneux du Falgoux.

Après avoir suivi les eaux du Mars saoules de remous dans ses marches de basalte, le village du Falgoux nous apparut comme un repaire d'aigle où le fond du nid était encore chaud. La place s'ouvrit. Nous oubliâmes notre appréhension, nos narines s'imprégnèrent d'une véritable présence humaine : ça sentait les pommes de terre cuites au saindoux comme nulle part ailleurs....

... La place traversée, après avoir observé l'état des lieux, nous nous sommes dirigés vers le café le plus ancien afin d'y dénicher un renseignement sur l'endroit où nous pourrions trouver Gustave YTHIER...  
*Lequel, d'YTHIER ?*

*-Gustave*

*-Ah... Vous le trouverez chez lui, à la forge. Vous ne pouvez pas vous tromper, vous suivez tout droit et vous vous arrêtez dès que vous voyez une ancienne pompe à essence rouge : c'est là. S'il n'y est pas, allez au restaurant en face, il y mange tous les jours. Là aussi, vous ne pouvez pas vous tromper, c'est le seul qui garde son béret !*

Il était là ! Il nous invita à rejoindre le premier étage de sa maison. Il nous fit asseoir autour de la table....  
... Je pouvais à loisir observer son environnement : une seule pièce. Du côté des fenêtres donnant sur la place, se trouvaient la cuisinière et l'évier, le coin où il pouvait faire un peu de cuisine le soir. Une grande armoire suivait pour faire le lien avec le lit couvert d'un tissu blanc. L'ordre régnait, la cuisinière brillait et le dessus du lit ne laissait pas apparaître le moindre pli.

Ayant au cours de ces longs mois d'attente rassemblé tous les éléments concernant notre musicien fantôme, nous savions avec qui il avait appris, où il avait joué et une partie des sources de son répertoire. Nous savions également que **Foucault** de Riom, violoneux de renom et mort avant la guerre de 1914, avait été un de ses modèles en dehors de son père et surtout de son grand-père.

Des fragments d'informations qui venaient se rajouter aux phrases qu'il nous lançait au vol :

*- Mon frère aussi jouait du violon. Il sera là cet été. Il habite cette maison couverte en lauzes.*

*- Mon grand-père était violoneux et forgeron, mon père était forgeron et violoneux et moi, je crois que je suis violoneux et forgeron.*

Conscients de l'enjeu, Jean-Pierre et Olivier jouèrent sans l'annoncer une bourrée de Foucault. Tout était là sur la table, le son, le style, le rythme, l'histoire... tout.

Je vis cet homme dense et massif, aux mains en forme d'étau où les os paraissaient démesurés, se pencher légèrement sur son siège et dans les plis de son visage, je vis des larmes couler le long de ses joues.

Le morceau fini, les violons redressés et en appui sur les cuisses gauches des deux jeunes musiciens, il les regarda un instant et dit :

*- Vous avez connu Foucault !?*

La musique venait d'établir un raccourci saisissant qui allait devenir l'espace d'une complicité sans faille et sans fin.

D'un bond il se leva, se dirigea vers l'armoire qu'il ouvrit en grand. Juste à hauteur d'homme posé sur les piles de linge parfaitement pliées, le violon était là. Il le saisit, s'empara de l'archet et leur dit :

*- Et celle-là, vous la connaissez ? C'est une bourrée du grand-père.*

Nous ne la connaissions pas, pas plus que les dizaines qui suivirent. Par contre, nous fûmes surpris par la couche de colophane qui tout autour du chevalet était le signe d'une passion jamais mise en sommeil.

*Monsieur Olivier DURIF se souvient de ses rencontres avec Gustave YTHIER en 1977, 1978 et 1979. Dans son livre « Musiques des Monts d'Auvergne et du Limousin » paru chez Actes-Sud en 1998, il lui a consacré un chapitre « c'est en forgeant qu'on devient violoneux ». Il existe un enregistrement de Gustave YTHIER, datant de mars 1978 où il joue quelques morceaux de son répertoire, parle de ses prédécesseurs et évoque la danse en ronde du passé. Une copie de ces bandes (sur cassette) se trouve à l'IEO-Cantal et aux archives départementales.*

**Nous remercions Chantal YTHIER pour le beau témoignage ci-dessous, en souvenir de son grand-père Gustave YTHIER.**

### *Pépé Gustave*

*C'était l'homme qui arrivait de chez « la Beloune » ou de chez « Sari » tenant avec précaution le sac papier contenant les pêches, les poires ou les raisins qui allaient nous servir de dessert. Il sifflait de loin un son en 4 notes qui résonne encore à mes oreilles.*

*C'était aussi l'homme qui allait boire un petit rouge vichy la semaine et une Salers le dimanche avec ses copains chez « Nanite », chez « Roméo » ou chez « Finoille ».*

*Il arrivait pour prendre ses repas avec nous et racontait les nouvelles du jour en patois. Il en savait des choses car, à la forge, c'était un lieu d'échange où les discussions allaient bon train.*

*On y rentrait pour un temps plus ou moins long selon chacun. Pépé ne s'arrêtait pas de travailler pour autant, les familiers s'adaptaient aux différents bruits de l'endroit.*

*Notre curé du village, l'Abbé Guénat, un suisse en soutane et en béret, faisait une halte quotidienne après la messe, une miché sous le bras qu'il grignotait tout le temps que durait sa visite.*

*Pépé Gustave, c'était de la musique qu'il faisait chaque jour en frappant le fer rougi sur l'enclume.*

*Le village vivait au son des cloches de l'église et aux*

*sons, parfois doux, parfois plus intenses selon la nature de l'ouvrage, qui sortaient de la forge.*

*Mais Pépé Gustave avait du goût pour l'autre musique, celle produite par le violon.*

*Les adultes le suppliaient d'aller chercher l'instrument et parfois il se décidait, mais pas toujours... ça dépendait comment il était « luné ».*

*Pour nous, c'était des moments pénibles, nous écoutions « Salut les copains » et Johnny Hallyday, alors le crin-crin du grand-père, très peu pour nous ! Le « trad » n'avait pas le vent en poupe surtout pour les jeunes, presque adolescents que nous étions.*

*Il y avait toute une préparation, la position du corps sur la chaise et pas n'importe quelle chaise, celle du violon sur l'épaule, les essais interminables et puis l'archet qui s'activait sur*

*les cordes, les pieds en cadence. Pépé Gustave et l'instrument ne faisaient plus qu'un. Il revenait des années en arrière, les années où il faisait danser les gens à l'occasion de mariages ou autres réunions de famille.*

*Pépé Gustave est parti, la forge s'est tue et le violon est retourné dans son étui.*

*Des années plus tard, alors que j'approchais des 40 ans, mes goûts musicaux ayant évolué, j'étais dans un bal traditionnel dans le Puy de Dôme, quand j'ai entendu le violoneux qui annonçait : « Je vais vous jouer la valse à Gustave Ythier.... ». Voilà que j'apprends que Pépé Gustave est connu, qu'il a un site internet et que beaucoup de ses morceaux se jouent régulièrement. Wouhahou ! J'ai un pépé célèbre !*

*Ca ne change rien, célèbre notre pépé, il l'était pour nous au quotidien, à travers tout l'amour qu'il nous donnait. Il l'était par son métier de*

*« faoure », un métier de création qu'il exerçait avec passion.*

*Notre pépé, il sentait la ferraille, il avait du noir sous les ongles et jusque dans les plis de ses rides. Il avait un béret et des lunettes trop petites dont les branches n'atteignaient pas derrière les oreilles. Il fumait des cigarettes roulées avec du gris et du papier Job.*

*Il était comme ça notre pépé, et c'est pour ça qu'on l'aimait.*



## Les trésors de nos églises

Les informations communiquées ci-dessous sont extraites du livre de Pascale et Pierre MOULIER « *Trésors des églises du Cantal* », *comprendre le patrimoine mobilier de nos églises.*

« Visiter une église aujourd'hui, c'est pénétrer dans un lieu sacré et tout à la fois dans un musée qui peut accueillir des siècles de témoignages artistiques...

... Le regard se perd facilement dans un amoncellement de meubles, de statues, de décors dont la raison d'être demeure souvent mystérieuse... Pourquoi cette statue à cet endroit ?... Pourquoi ces meubles étranges garnis de colonnes aux formes biscornues, ces tableaux dans des coins sombres .... ? Nulle notice accrochée aux murs ne vient nous l'expliquer. Certains de ces meubles paraissent neufs, d'autres fort anciens, la plupart donnent l'impression d'être indatables et l'on risque de se tromper souvent, car le style d'une époque a pu être repris à une autre. »

A partir du XII<sup>ème</sup> siècle, les autels reçoivent un décor composé de peintures, de sculptures ou de ciselures. Chacun d'eux est pourvu d'un titulaire, un saint ou une dévotion auquel il est dédié....

L'autel reçoit très souvent un motif sculpté en bas-relief, la Cène ou la figuration de apôtres.

Malheureusement peu de pièces peuvent être associées avec certitudes à des noms précis.

Les retables sont des œuvres collectives pour la plupart, où menuisiers, sculpteurs et doreurs combinaient leur talent.

Dans le département du Cantal, on dénombre au moins 9 ateliers de sculptures pour la 2<sup>ème</sup> moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

La **dynastie PEUCH** est une famille d'artisans spécialisés dans le mobilier d'églises : retables, tableaux, chemins de croix, peintures murales.

**Jean RIBES** a œuvré dans de nombreuses églises de la région de Mauriac réalisant meubles et sculptures diverses sur bois comme sur pierre.

**Dans les biens de l'église, recensés par les conseils de fabrique en 1906, on trouve :**

**Au Falgoux :**

- un maître autel en bois évalué à 50 F.
- deux autels de chapelles latérales évalués à 40 F.
- Une chaire évaluée à 20 F.

**A St Vincent :**

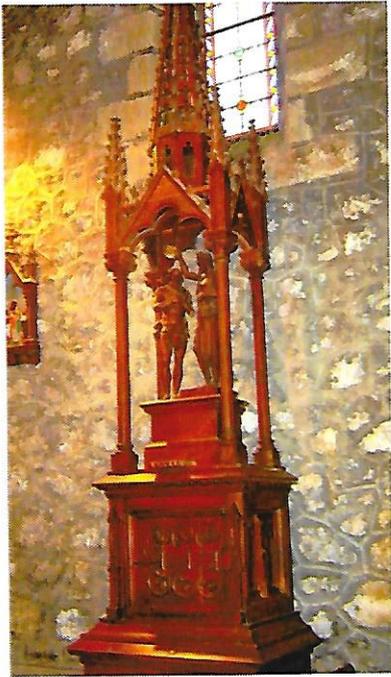
- Trois autels anciens pour une valeur de 150 F les trois.
- Un autel, don de la famille Dufayet de la Tour, d'une valeur de 150 F.
- Deux confessionnaux estimés à 100 F.
- Une vieille chaire estimée à 10 F.

Nous avons l'exemple du magnifique autel sculpté de l'église du Vaulmier dont nous ignorons le sculpteur. Le mobilier de l'église de Riom-ès-Montagne est attribué à Jean RIBES, artisan sculpteur qui enchanta les églises du Cantal de ses œuvres grandioses. Elles sont suffisamment typées (mais non signées) pour nous laisser supposer qu'il a réalisé l'autel de l'église du Vaulmier.

Il est en bois sculpté (probablement en chêne), et date du XIX<sup>ème</sup> siècle.

**Au Vaulmier :**

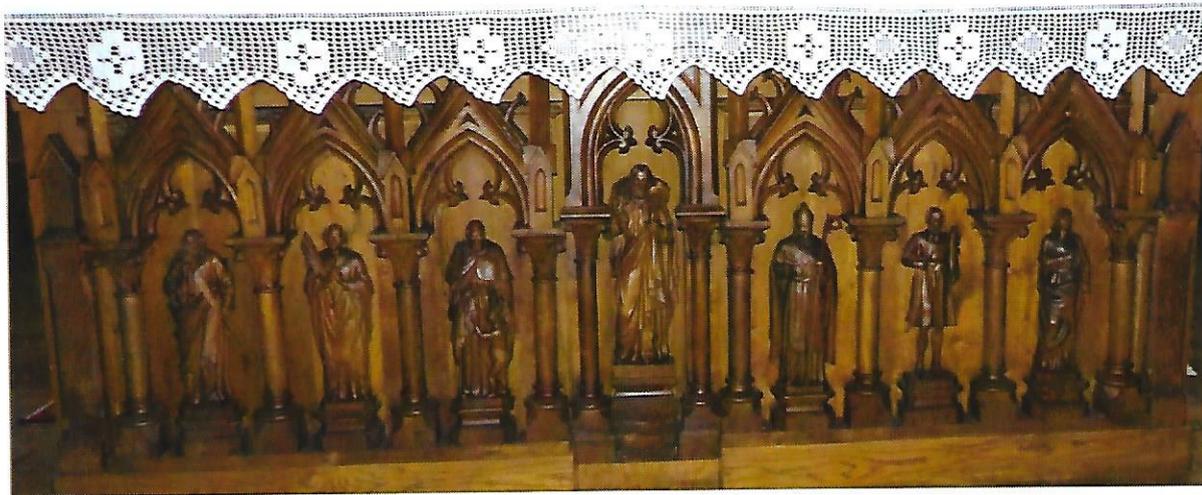
- Un maître autel (don de M. Dupuy) d'une valeur de 800 F.  
(*Barthélémy Dupuy a été Maire du Vaulmier de 1887 à 1898*).
- Deux confessionnaux estimés à 600 F
- Une chaire style simple d'une valeur de 250 F.
- Deux autels latéraux (dont l'un offert par la famille Raoux du Meynial) d'une valeur de 300 F les deux.



**Le mobilier de l'église de Maleprade est très intéressant. Les trois autels sont de Peuch et les fonts baptismaux sont attribués à Jean Ribes de Mauriac. (archives diocésaines, monographie de 1912).**

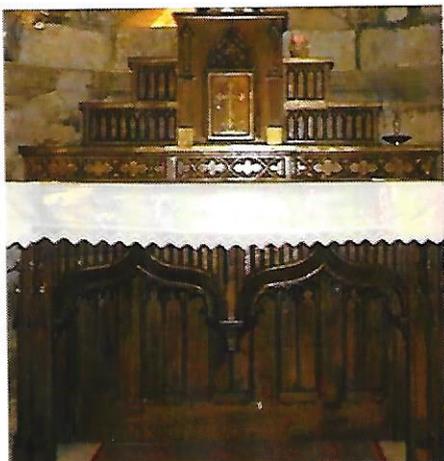
← Un des 3 autels

← Les fonts baptismaux

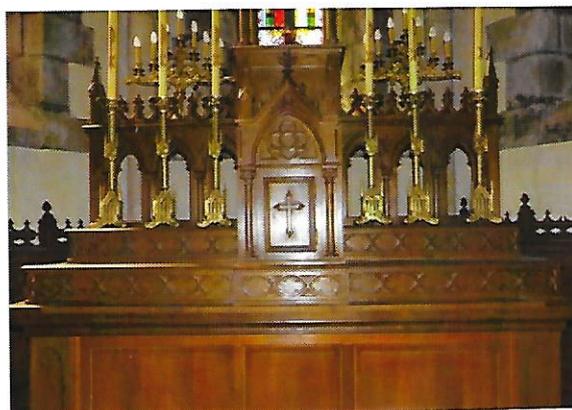


**Magnifique autel de l'église du Vaulmier**

**Autel Eglise de St Vincent**



**Eglise du Falgoux**



**L'autel**



**La chaire**